

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Georges-Corm-Des-conflits-geopolitiques-sous-couvert-de-religion>

Georges Corm : « Des conflits géopolitiques sous couvert de religion »

- Empire et Résistance - Afrique et Monde Arabo-Musulman -

Date de mise en ligne : lundi 31 août 2015

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Et si les conflits du Moyen-Orient contemporain n'étaient pas de nature religieuse ? Pour l'historien et économiste libanais Georges Corm, cette approche réductrice de la géopolitique ne sert qu'à légitimer la thèse du « choc des civilisations ». Dans son livre *Pour une lecture profane des conflits, l'universitaire démontre les nombreux mécanismes qui ont permis de légitimer des guerres injustes depuis la fin de la Guerre froide. Une politique qui passe par l'instrumentalisation du religieux.**

Par une lecture profane des conflits, entendez-vous vous opposer à la théorie de « choc des civilisations » ?

C'est un retour à la politologie classique, une approche des situations de guerre par une analyse multifactorielle, et non pas par une causalité unique qui serait religieuse, ethnique ou prétendument morale. La thèse du choc des civilisations est, à mon avis, une mise à jour post-moderne de la division du monde entre Sémites et Aryens, qui a provoqué l'antisémitisme effarant ayant mené au génocide des communautés juives d'Europe. Cette thèse perverse empêche de réfléchir sur les causes des conflits. Aveuglée par cette théorie du choc des civilisations, l'opinion publique peut soutenir des entreprises guerrières comme l'invasion de l'Irak, de l'Afghanistan, ou encore les interventions en Libye, en Syrie et très récemment au Yémen.

Au Moyen-Orient, le conflit sunnites-chiites est souvent mis en avant. La religion n'est-elle pas un vecteur de conflit dans cette région du monde ?

Quand le shah d'Iran était en place (1941-1979), sa politique n'était pas différente de celle du régime actuel. Pourtant, personne ne parlait d'opposition entre sunnites et chiites. Des intérêts géopolitiques se jouent aujourd'hui sous couvert de religion. Des enquêtes, publiées notamment dans *The New Yorker*, montrent que, suite à l'échec de l'invasion de l'Irak, les États-Unis ont décidé de provoquer des troubles entre sunnites et chiites. En créant notamment la notion de triangle chiite Iran/Syrie/Hezbollah libanais, considéré comme l'équivalent d'un « axe du mal ». C'est très loin de la complexité des réalités de terrain, qui implique les intérêts géopolitiques des régimes turc, qatari, saoudien et israélien. La politique occidentale poursuit une ligne « sunnites contre chiites » sur le plan intérieur, et une vision « monde islamique contre monde occidental » sur un plan plus large. Il s'agit d'une approche fantaisiste : tous les gouvernements des pays musulmans sont dans l'orbite des puissances occidentales à l'exception de l'Iran, qui tente de normaliser ses relations avec les États-Unis.

Pourquoi les problèmes de religion, culture et civilisation sont si souvent invoqués pour justifier les conflits ?

Le Moyen-Orient est l'un des carrefours géopolitiques les plus importants dans le monde. C'est le principal réservoir énergétique. C'est aussi le lieu de naissance des trois monothéismes. Il est très facile d'utiliser les symboles religieux pour couvrir d'un voile les enjeux profanes purement politiques, militaires, économiques et autres désirs de puissance et d'hégémonie. Le Moyen-Orient est constitué de trois grands groupes ethniques ou nationaux : les Perses iraniens, les Turcs et les Arabes. Iraniens et Turcs ont pu hériter de structures d'empires vieilles de plusieurs siècles. En revanche, les Arabes ont été balkanisés dans diverses entités par les deux colonialismes français et anglais.

À l'heure du nationalisme arabe du président égyptien Nasser (1956-1970), la région était le théâtre d'atmosphères révolutionnaires qui menaçaient les intérêts occidentaux. L'organisation des Frères musulmans a été bien instrumentalisée afin de s'opposer à un panarabisme anti-impérialiste et tiers-mondiste qui entretenait des relations

croissantes avec le bloc soviétique. Bien plus, l'instrumentalisation du religieux est devenue quasiment la politique officielle américaine pendant la Guerre froide. Zbigniew Brzezinski, conseiller du président américain Jimmy Carter de 1977 à 1981, a décidé d'organiser la mobilisation religieuse contre l'URSS. Dans l'aberrante guerre d'Afghanistan, en 1979, l'Arabie saoudite a été appuyée et financée par les États-Unis pour entraîner des milliers de jeunes Arabes, qui partaient ensuite se battre en Afghanistan. Al-Qaida est née à ce moment-là. Ces groupes de combattants ont ensuite été transportés en Bosnie, en Tchétchénie, aux Philippines, aujourd'hui dans le Xinjiang chinois... L'instrumentalisation de ces groupes mène à des organisations comme l'État islamique.

Vous parlez bien plus d'un recours au religieux que d'un « retour du religieux », expression que vous dénoncez. Pourquoi ?

Il n'y a jamais eu d'abandon du religieux dans l'Histoire du monde. Parler de retour du religieux est un ethnocentrisme européen poussé à l'extrême. Certes, la petite Europe a été relativement déchristianisée. Mais le reste du monde a conservé des liens importants avec la religion. À commencer par les États-Unis, pays fondé par des colons britanniques puritains. Le « retour du religieux » a été beaucoup invoqué pour dénoncer les dictatures marxisantes. Le philosophe allemand Léo Strauss (1899-1973) se demandait s'il ne fallait pas mieux revenir à des législations de type religieuses, après les malheurs qu'il attribuait exclusivement à la laïcité et la Révolution française, qui auraient d'après lui provoqué les deux Guerres mondiales. Accuser la Révolution française ou les philosophes des Lumières de tous les malheurs du monde est une thèse tout à fait exagérée. Pour moi, l'archétype de la guerre d'extermination, du goulag et du nazisme se trouve dans les guerres de religion.

Le raidissement des dogmes, aujourd'hui, traduit-il une nouvelle crise religieuse ?

Il ne faut pas tomber dans le piège des mouvances terroristes actuelles. Elles se réclament de trois théologiens politiques musulmans : Ibn Taymiyya (1263-1328), emprisonné par le sultan pour son extrémisme religieux ; le Pakistanais Abul a'la-Maududi (1903-1979), qui a justifié la sécession sanglante des Indiens de confession musulmane ayant donné lieu à la création de « l'État des purs » (ou Pakistan) ; et le Frère musulman égyptien Sayyid Qutb (1906-1966) qui a considéré tous les régimes politiques arabes comme « hérétiques » parce que ne respectant le principe d'une souveraineté absolue de Dieu sur les hommes. Mais la théologie musulmane, vieille de plus de treize siècles, va bien au-delà de ces trois noms et les théologiens « libéraux » sont très nombreux. Je pense qu'il y a aujourd'hui une crise des monothéismes, à cause de la manipulation du religieux. Concernant l'islam, la croyance wahhabite a été largement condamnée par la plupart des théologiens musulmans qui la considèrent beaucoup trop extrémiste. À l'origine, cette doctrine est née au XVIIIe siècle d'une simple alliance entre le prédicateur Abd al-Wahhab et la famille al Saoud aux ambitions politiques très grandes. Quand, dans la deuxième moitié du XXe siècle, l'Arabie saoudite a atteint une puissance pétrolière et financière importante, le wahhabisme s'est exporté tous azimuts.

Quel rôle joue l'instrumentalisation de la mémoire dans la gestion des conflits ?

Les musulmans restés fidèles au concept de « religion du juste milieu » sont marginalisés. Aujourd'hui, les médias et les chercheurs ne s'intéressent plus à la sociologie des sociétés arabes, turques, perses... Ils se consacrent à l'étude des réseaux islamistes. C'est un islam abstrait, une méga-identité qui ne veut rien dire mais sert à stimuler cette idéologie du conflit des civilisations. On retrouve le même type de crispation, en ce qui concerne le judaïsme. De très nombreux citoyens européens ou américains de confession juive n'approuvent pas la politique d'Israël. Des groupes de religieux, comme Neturei Karta, ne reconnaissent même pas la légitimité de l'État israélien. Mais ils sont totalement marginalisés dans les médias et la recherche académique. Une autre manipulation de la mémoire est le passage de la notion d'Occident gréco-romain à la notion d'Occident judéo-chrétien. Ce coup d'État culturel n'a pas beaucoup de sens, car le christianisme s'est construit contre le judaïsme. Cette opération est destinée à réparer le traumatisme causé par l'Holocauste.

Alors que le XXe a vu, pendant un temps, triompher une vision laïque de l'ordre international, comment la religion a-t-elle pu opérer un tel retour en force ?

Jusqu'aux années 1970, la vie internationale était laïque. Les pays non-alignés basaient leur discours sur le rapport avec les deux grandes puissances. La préoccupation était le développement économique et social, l'appropriation des sciences et les technologies. Tout a basculé avec la Guerre froide. L'extension du marxisme dans les rangs de la jeunesse arabe dans les années 1950-60 était très impressionnant. De quoi inquiéter les milieux militaires et politiques occidentaux. En cherchant à réislamiser les sociétés musulmanes, la doctrine Brzezinski entendait que leurs préoccupations ne soient plus économiques ou sociales, mais théologiques.

Pourquoi la laïcité a-t-elle échoué dans le monde arabe et musulman ?

Je n'aurais pas un jugement aussi abrupt. De très larges pans de laïcité subsistent dans des pays comme la Turquie ou la Tunisie. La Syrie et l'Irak étaient largement laïcisés eux aussi. Tout comme l'Égypte dans les années 1940-1950. Il n'y a pas non plus de recul absolu. Heureusement, il existe encore des millions de musulmans arabes sans comportement religieux ostentatoire. Mais l'échec complet de l'industrialisation est associé à une expansion démographique effarante. Devant l'incapacité de trouver un emploi, la mosquée devient attirante. Toutes les ONG islamiques ont fleuri grâce au financement des monarchies et émirats du Golfe. Elles ont distribué des aides sociales, conditionnées par l'adoption d'un mode de vie religieux.

Les médias et intellectuels occidentaux ont-ils joué un rôle dans cette « réislamisation » ?

Les politologues occidentaux ont donné une crédibilité islamique à des gens comme Ibn Taymyya ou Sayyid Qutb, ainsi que Ben Laden et le soi-disant « État islamique ». Vouloir expliquer des phénomènes comme les attentats du 11 septembre 2001 ou celui de Charlie Hebdo par la religion musulmane ne fait qu'amplifier le malaise. Les organisations terroristes doivent être considérées comme telles. Si vous mobilisez des savoirs soi-disant académiques pour justifier leurs actes par la théologie musulmane, vous jouez dans leur camp et renforcez leur crédibilité. S'est-on penché sur les textes marxistes pour expliquer les crimes d'Action directe, ou de la bande à Baader ou le goulag ? Chercherions-nous dans les Évangiles une justification des Croisades ou du génocide des Indiens d'Amérique ? Non.

Pensez-vous qu'il est possible de sortir de ce cercle vicieux ?

Je ne suis pas très optimiste. À partir du moment où les médias américains et européens appellent Daesh « l'État islamique », le terrorisme s'accroît. En luttant contre Ben Laden, longtemps allié des États-Unis, on en a fait un grand héros, avec un retentissement médiatique hors-pair. Deux pays souverains ont été envahis en déployant des moyens militaires absurdes. D'autant plus que l'Irak était considéré par Ben Laden comme un État mécréant à détruire. Et ça continue avec le drame syrien. On a décidé de diaboliser Bachar el-Assad, sous prétexte de réduire un dictateur qui n'est pas dans le sillage géopolitique de l'Occident. Tout en affirmant, à côté, que des organisations comme le Front al-Nosra, pourtant classé comme terroriste, font du bon travail en Syrie. Au Yémen, on recommence à bombarder les Houthis sous prétexte qu'ils sont soutenus par l'Iran et qu'ils appartiennent à l'une des nombreuses branches du chiisme. Ces folies coûtent des milliards de dollars aux contribuables européens et américains. Comment arrêter cette machine ? Depuis 2001, il n'y a aucune demande de comptes dans les pays occidentaux. Il est temps que les démocrates se réveillent pour demander que cela cesse.

Propos recueillis par **Matthieu Stricot** pour [Le Monde des Religions](#)

* Georges Corm, « Pour une lecture profane des conflits : sur le « retour du religieux » dans les conflits

contemporains du Moyen-Orient », Paris, La découverte, 2015, 11 Euros.

Du même auteur : Pensée et politique dans le monde arabe : contextes historiques et problématiques, XIXe-XXIe siècles, Paris, La Découverte, 2015, 23 Euros.

[Le Monde des Religions](#). Paris, le 22 juillet 2015.

Georges Corm, économiste libanais, est un des éminents spécialistes du Moyen-Orient et de la Méditerranée. Outre son statut de consultant économique et financier international, il est professeur depuis 2001 à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, dans le cursus des sciences politiques. Ses ouvrages les plus célèbres sont L'Europe et l'Orient (La Découverte) ; Orient-Occident, la fracture imaginaire (La Découverte) ; La question religieuse au XXI^e siècle (La Découverte) ; Le nouveau gouvernement du monde, idéologie, structures, contre-pouvoirs (La Découverte) ; Pour une lecture profane des conflits (La Découverte) ; Le Proche-Orient éclaté 1956-2012, 2 volumes (Folio/histoire). Ils sont traduits en plusieurs langues. Il vient de publier Pensée et politique dans le monde arabe. Contextes historiques et problématiques, XIXe-XXIe siècle (La découverte).